



Un petit mot sur la Franc-maçonnerie

L'apport de la Franc-maçonnerie à la société

C'est avec sa qualité de citoyen que le franc-maçon s'engage tout naturellement dans la vie politique de la cité; son enseignement maçonnique le conduit également à participer à des œuvres de paix et à des actions philanthropiques. C'est dans cet esprit qu'il met à disposition ce qu'il a appris dans son atelier maçonnique.

En octobre 2009, Jacques Tornay, dans un article sur «La Franc-maçonnerie et l'engagement politique», publié dans la *Revue Alpina*, écrivait: «Que seraient de belles paroles non traduites dans la réalité?»; faut-il interpréter ce texte comme une déclaration d'une ambition de l'institution maçonnique à influencer sur les choses de la République ?

Il est indéniable que des francs-maçons – dans leur qualité de citoyens – ont participé à la construction des institutions helvétiques de la Révolution helvétique de 1798 (Gabriel Miéville, *Espérance et Cordialité*) à La Suisse moderne de 1848 (Jonas Furrer, *Akazia* à Winterthour, premier président de la Confédération), sans oublier l'insurrection neuchâteloise de 1831 (Fritz Courvoisier, *L'Amitié* La Chaux-de-Fonds) ou la Révolution vaudoise de 1845 (Louis-Henri Delarageaz, *Espérance et Cordialité* à Lausanne).

Au cours du premier demi-siècle de la Confédération, six frères maçons siègent au Conseil fédéral: un Zurichois, Jonas Furrer (1848-1861); un Bâlois, Emil Frey (1891-1897); un Genevois, Adrien Lachenal (1893-1899); deux Vaudois, Louis Ruchonnet (1881-1893) et Marc Ruchet (1900-1912) et un Argovien, Friedrich Frey-Hérosé (1848-1866).

Au-delà du domaine politique, la Franc-maçonnerie n'a-t-elle pas également eu une part non négligeable au service de la promotion de la paix ?

Elie Ducommun, membre de la loge *La Prudence* (Genève) puis *Zur Hofnung* (Berne), organisateur aux côtés de James Fazy du Congrès international de la Paix à Genève en septembre 1867, est l'exemple type de l'engagement d'un maçon pour la promotion de la paix. Chevillon ouvrier du Bureau International de la Paix, puis secrétaire général de la Ligue pour la paix et de la liberté, son engagement a été reconnu et récompensé par le prix Nobel de la Paix en 1902.

Il est à propos de relever que c'est un franc-maçon, le Conseiller fédéral Louis Ruchonnet, alors qu'il préside aux destinées de la Confédération (1883), qui a contribué au

rétablissement des relations diplomatiques avec le Saint Siège, mettant ainsi un terme au Kulturkampf – le combat pour la civilisation – en Suisse; ce conflit avait opposé l'Église catholique au libéralisme anticlérical dans la seconde moitié du XIX^e siècle dans le sens d'une diminution du pouvoir de l'Église sur la société civile.

L'ancestrale prérogative du clergé catholique sur l'instruction publique, battue en brèche par les progressistes au cours du XIX^e siècle, essuie un coup de semonce avec l'appui de l'institution maçonnique à l'École libre de Bagnes.

C'est à l'aube du XX^e siècle qu'une présence maçonnique se matérialise dans la vallée du Rhône avec l'appui de la Grande Loge Suisse Alpina à l'École Libre de Bagnes (œuvre d'Alphonse Michaud et Maurice Charvot).

Charvot critique l'école normale, «une graye géole de jeunesse captive» selon Rabelais. Il souhaite «arracher l'éducation et l'instruction, des instituteurs» des mains du clergé, hostile à tous les progrès du siècle et qui ne vise qu'à former «des croyants et des fanatiques». Il dénonce la surveillance de l'Église, «mère jalouse et souveraine» dans «toutes les manifestations de la pensée» des instituteurs.

L'état du bâtiment qui accueillait les élèves depuis l'ouverture de l'École Libre du Châble en 1900 devenait vétuste. Sous la houlette de l'entrepreneur Théophile Gard, il est alors décidé de construire un nouveau bâtiment, à Villette, au lieu-dit Les Pieds de Villette. Maurice Charvot fit jouer ses bonnes relations avec Hermann Häberlin, son frère en maçonnerie et en mars 1930, la générosité des francs-maçons suisses va largement contribuer à cette réalisation. (Michaud et Gard sont membres de la loge *Progrès & Vérité*). La GLSA apporte également un appui pédagogique avec la mise à disposition de personnel enseignant.

Il existe une autre École Libre à Charvat, fief radical ...

En septembre 1928, un noyau de vaillants citoyens charvatins fondent l'*Association pour l'encou-*

agement de l'École Libre de Charvat. Cette école est instituée dans un esprit de tolérance et de la liberté confessionnelle. Quelques-uns de ses élèves ont réussi de brillantes carrières; celui-ci deviendra administrateur postal, d'autres conseiller communal, voire président, celui-là chef de gare, etc. À la veille de la rentrée scolaire de 1936, après huit années d'un enseignement apprécié de tous, l'instituteur Emmanuel Rudaz donne sa démission, ce qui amène le conseil communal à suspendre cette école et de la passer en école officielle.

... financée, elle aussi, par la Grande Loge Suisse Alpina ?

Bien que ses contempteurs prétendent que l'École de Charvat «a eu comme marraine la célèbre loge maçonnique Alpina», les autorités communales affirment qu'elle «ne dépend ni de près ni de loin de la franc-maçonnerie». Et pourtant, nos recherches nous apprennent que la loge maçonnique lausannoise, *Cercle du Progrès* en 1929, aurait versé des fonds à deux œuvres d'instruction laïque valaisanne, l'École Libre du Châble et celle de Charvat. Alors, cachoterie charvatine ou secret maçonnique, Dieu seul le sait !

Parlons philanthropie, notamment l'action de l'institution maçonnique lors de «l'année de l'enfant» en 1979 en faveur de la Maison Terre des Hommes à Massongex.

En 1979, à l'occasion de l'Année de l'enfant, le Comité directeur de l'Alpina, à l'initiative de Georges Ney, ancien vénérable de la loge *Espérance et Cordialité* de Lausanne, décide d'entreprendre une action concrète qui irait dans le sens de diminuer les souffrances d'une partie de l'humanité et de tendre une main fraternelle à des êtres humains qui souffrent.

Le choix de l'Alpina s'est porté sur l'Organisation nationale Terre des hommes. C'est la proximité des idées professées par son fondateur Edmond Kaiser et celles propres à la Franc-maçonnerie qui ont présidé à ce choix. Chaque franc-maçon affilié à la GLSA va ainsi contribuer sous forme de parrainage; la Maison de Massongex accueille une cinquantaine d'enfants venant des

quatre coins du monde qui doivent subir des opérations chirurgicales délicates et y séjourner durant leur convalescence avant de rejoindre leur pays d'origine. Entre 1979 et 1999, la GLSA apporte un soutien financier de l'ordre de CHF 700'000.- à la Maison Terre des Hommes à Massongex.

La presse écrite, autrefois si virulente à l'égard des francs-maçons, ne publie plus d'articles médisants sur la Franc-maçonnerie, bien au contraire ...

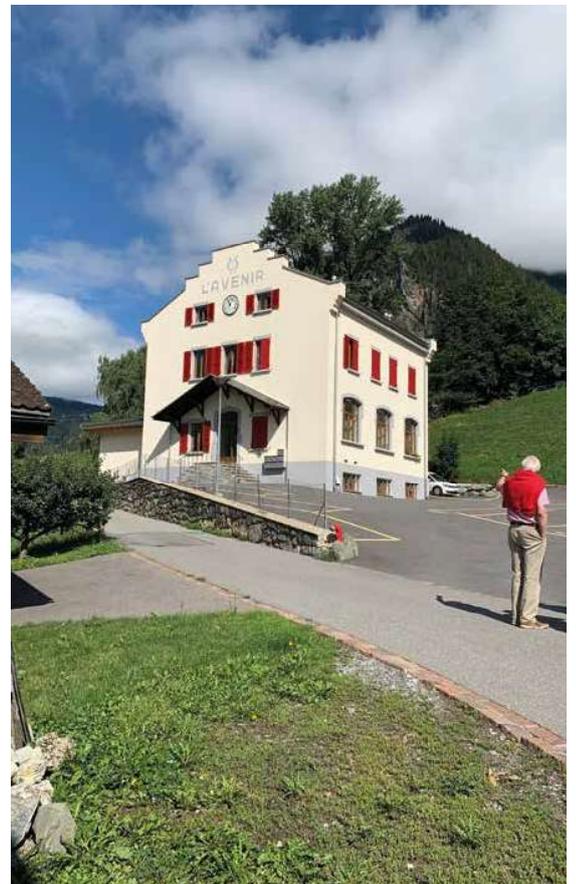
En effet, il est révolu le temps où Charles-Saint-Maurice, le patron du *Nouvelliste valaisan* se plaisait à qualifier les francs-maçons de «vulgaires dévots du satanisme» et leur institution de «mauvaise herbe qu'il faut couper et brûler». Certes, c'était en 1904. De nos jours le quotidien valaisan ne lance plus d'anathèmes sur l'institution maçonnique; en témoigne la page entière qu'il consacre à la loge *Progrès & Vérité* en novembre 2008, un acte de pédagogie sous le titre «Les francs-maçons se dévoilent».

... d'autres apports ?

Enfin, il existe des apports non visibles, à savoir l'engagement citoyens de francs-maçons (des conseillers fédéraux, des conseillers nationaux, des conseillers communaux, des députés). Et pour conclure, interprétons la phrase de Jacques Tornay «*Que seraient de belles paroles...*», dans le sens constructif, en effet ce qu'ils ont appris dans les loges, ils l'ont mis au service de leurs concitoyens, avec bien évidemment la discrétion et la modestie qui les caractérisent.

Robert Giroud
et Claude Oreiller

La semaine prochaine, nous terminerons cette série sur la Franc-maçonnerie avec le thème «Qui sont ces francs-maçons?»



Le bâtiment qui abritait l'École Libre du Châble